



## **Le message de Gargantua à notre époque**

**Liana Nozadzé**  
**Université d'État A. Tsérétéli**  
**Koutaïssi, Géorgie**

Dans notre communication, nous nous fixons pour objectif de présenter la situation actuelle concernant l'enseignement des langues étrangères dans la région d'Iméréthie (la partie occidentale de la Géorgie) et, plus particulièrement à l'Université d'Etat Akaki Tsérétéli, qui se trouve à koutaïssi, dans la deuxième plus grande ville de Géorgie. (Koutaïssi aurait porté le nom de Ééa, ou Koutaïa qui a plus de 3 500 ans, c'est la même période que le début du développement de la civilisation Colche. Les auteurs grecs de l'Antiquité citent la ville comme la capitale d'un pays riche, la Colchide. C'est par ailleurs là qu'Apollonios de Rhodes fait venir ses Argonautes pour prendre la Toison d'or auprès du roi Éétés).

Nous allons essayer :

- de donner une brève histoire concernant les positions des penseurs célèbres sur l'étude des langues étrangères en général ;
- d'analyser les problèmes actuels qui entravent le développement du plurilinguisme, les efforts que l'Université de Koutaïssi, et plus particulièrement, la Faculté des Sciences humaines déploie afin de promouvoir l'enseignement plurilingue ;
- de donner notre vision du rôle de différentes organisations francophones non seulement dans la promotion du plurilinguisme, mais dans la réalisation effective de la politique plurilingue qu'elles prônent et
- de fixer notre position pour la recherche des meilleures solutions.

L'idée, que la connaissance des langues simplifie les dialogues politiques et culturels, a une longue histoire. Il est bien connu qu'au VIIe - VIe siècles jusqu'à la naissance du Christ, quand les Grecs ont commencé à se déplacer vers d'autres terres, les pays d'accueil les recevaient sans conflit, sans effusion de sang. Selon Les historiens la raison en est que les Grecs parlaient dans la langue parlée par la population locale.

Plutarque, dans son livre *Biographies parallèles* (I siècle) dit que les nombreuses compétences linguistiques facilitaient les relations diplomatiques entre la Reine de l'Égypte, Cléopâtre, et les représentants d'autres pays.

Dans le livre de St. Augustin Aurelius, *De Trinitate*, d'un penseur, qui a joué un rôle de premier plan dans l'évolution de la culture occidentale, Augustin voit la mémoire, l'intelligence et la volonté presque aussi unies que le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Par analogie, il va donc les considérer comme formant une trinité intérieure. Selon ce penseur l'homme a besoin d'une connexion permanente entre les mots et les choses pour renforcer la trinité intérieure. Afin de maintenir l'équilibre entre les mots et les choses il faut connaître les sens des mots dans une variété de langues différentes.

Dans le Nouveau Testament, selon l'Évangile de saint Jean "Au commencement était la Parole, et la Parole était Dieu". Voici comment nous devrions comprendre ici « la parole », « logos » (grecque), qui a plusieurs sens. Ce sont : la puissance de Dieu, la pensée de dieu, la puissance sans laquelle il n'y aurait pas de vie dans l'univers. Selon la vision chrétienne, la possibilité de l'homme de transférer « La parole », la pensée de dieu, dans de nombreuses langues possibles, est pour l'homme le moyen d'être plus près de Dieu.

Pierre Abélard (XI - XIIe siècles), un philosophe, professeur et théologien chrétien, père de la scolastique, dit que La vérité vient du « Non » et « Oui », ça veut dire qu'elle vient de l'argumentation. C'est pour ceci qu'il est nécessaire de bien comprendre la langue des autres interlocuteurs.

Le livre du professeur et penseur du XIIIe siècle, Vincent de Bauvais (*De l'institution morale du prince*) nous explique que pour l'éducation du prince il est nécessaire d'apprendre les langues étrangères afin de lui permettre de défendre les intérêts de son pays.

Dans le roman de François Rabelais (XVIe s.), Gargantua écrit à son fils Pantagruel, qui est à Paris: «J'entends et veux que tu apprennes parfaitement les langues: d'abord le grec, puis le latin et l'hébreu, le chaldéen et l'arabe ...», et le père explique à son fils que chacune de ces langues est nécessaire pour le succès du futur roi et de son royaume.

Selon les exemples ci-dessus nous voyons, que depuis les temps anciens l'étude des langues étrangères était toujours nécessaire :

- Pour que les gens renforcent leurs positions morales ;
- Pour que les gens brisent le monde subjectif étroit ;
- Pour qu'ils ont réussissent à intégrer dans le monde.

Ça veut dire que dans les institutions du monde la politique multilingue a toujours été nécessaire. Et pourquoi est-elle pertinente aujourd'hui et quelle est la place du français dans cette mosaïque ?

Si vous visitez les plus grands sites universitaires du monde, vous verrez qu'on y apprend les langues et les cultures:

- pour s'intégrer dans la communauté ;
- Pour la réalisation professionnelle d'une personne.

Et de plus, un programme « d'économie européenne et d'affaires » de l'Université de Lettonie, où la connaissance de deux langues étrangères est obligatoire, nous propose un argument intéressant : L'enseignement multilingue est comme la physique quantique, selon laquelle la particule atomique, qui a accumulé assez d'énergie, pour améliorer la qualité de son mouvement, fait le saut quantique d'une orbite à une autre.

Ça veut dire que la connaissance des langues est la puissance interne de l'homme et le moyen d'être en rythme de la vie moderne.

Dans le monde moderne, presque personne ne conteste le fait que la stratégie multilingue est un des moyens essentiels pour se réaliser et de plus, pour faciliter les dialogues politiques et culturels entre les pays. Cette politique multilingue devrait être poursuivie dans le domaine de l'éducation scolaire et universitaire. Mais quel est le rôle du français dans cette diversité plurilingue?

En Géorgie, comme partout ailleurs, on soutient l'idée du plurilinguisme, mais en réalité, comme dans tous les domaines on privilégie la connaissance de l'anglais, la politique linguistique du pays tend vers l'uniformisation ayant déclaré obligatoire l'enseignement de l'anglais tant à l'école qu'à l'université.

A l'Université d'État A. Tsérétéli de Koutaïssi la langue française est enseignée depuis le premier jour de sa fondation en 1933. La faculté des sciences humaines dirige l'enseignement du français dans 3 directions :

- Langue et littérature françaises comme module majeur;
- Langue et littérature françaises comme module mineur ;
- Le français, comme matière optionnelle pour les étudiants d'autres spécialités.

Actuellement, si à la Faculté des Sciences humaines, la part des apprenants de l'anglais constitue 80%, celle du français et d'autres langues fait au total 20%. Il y a 15-20 ans, que la langue et littérature françaises étaient une prestigieuse spécialité universitaire par ce qu'après avoir reçu la spécialité d'enseignant ils travaillaient dans les écoles. C'était une sorte d'un cercle ordonné qui a été coupée par l'anglais. Ainsi, de nos jours, dans les écoles d'Iméréthie (Géorgie occidentale), l'anglais s'est considérablement substitué au français et à d'autres langues. Ce qui a entraîné la diminution du nombre d'étudiants, maîtrisant le français au moment de l'inscription à l'Université. Mais malgré tout, la faculté des sciences humaines a fait beaucoup de choses pour que la langue française ne disparaisse pas :

- Elle a fondé la maison de la culture française qui a pour but la popularisation du français, les négociations avec le directeur de l'école, avec les parents, leurs enfants, pour qu'ils favorisent le français.
- La faculté des sciences humaines organisait des manifestations avec la participation des élèves des écoles où on enseignait le français avec les étudiants de l'université ;
- Elle avait des liens étroits avec l'ambassade de France et l'institut français de Géorgie.
- Pour favoriser l'enseignement du français dans les écoles de différentes régions de Géorgie, y compris à Koutaïssi, il y a deux ans, il a été créé une association présidée par un homme d'affaires français, M. Jacques Fleury, qui a pour objectif de rassembler des fonds publics et privés afin de financer la réintroduction de l'enseignement du français en classes primaires.

C'est Pour relancer l'enseignement du français dans le système éducatif géorgien et convaincre enfants, parents et directeurs d'écoles que dans un monde globalisé et dans un pays comme la Géorgie, tourné vers l'Europe, la seule connaissance de l'anglais ne suffit pas.

Ce Fonds signe avec des écoles publiques des accords qui prévoient l'organisation et le financement de cours de français dans le primaire à partir de 3e classe. Les professeurs sont recrutés par les écoles en accord avec l'Institut Français de Géorgie. Chaque élève reçoit un manuel offert par le Fonds. La gestion du programme est assurée par l'Institut français de Géorgie.

Actuellement le Fonds intervient dans 5 écoles de Koutaïssi, au profit de 400 élèves, mais à partir de la 5e classe les élèves ont le droit de continuer à apprendre le français ou choisir une autre langue étrangère. Donc les résultats de la nouvelle année scolaire dans 5 écoles de Koutaïssi sont les suivants: seulement 10% des écoliers, l'an dernier a étudié le français au 3-4<sup>e</sup> classes, poursuivent leurs études de la langue française en 5<sup>e</sup> classe, le reste des élèves ont choisi d'apprendre l'anglais ou le russe, selon la décision de leurs parents. Nous espérons que dans 6-7 ans ces 10% des élèves qui ont décidé poursuivre l'apprentissage du français tout au long de leur course scolaire, seront les candidats à l'inscription dans notre université, mais durant ces 6-7 ans, le français doit garder ses positions dans la concurrence d'aujourd'hui et de plus, il doit, en même temps, profiter les résultats

des activités conjointes de plusieurs institutions. Dans cette situation, la stratégie de la Faculté des sciences humaines de l'Université A. Tsérétéli de Koutaïssi est la suivante :

- Elle continue la popularisation du français dans 11 villes d'Iméréthie comprenant environ 700 000 habitants et garde ses liens avec l'ambassade de France et l'institut français de Géorgie;
- Ça fait trois ans que l'Université de Koutaïssi a signé une convention de coopération avec l'Université de Marseille qui accueille nos étudiants de licence et de Master pour la durée de quelques mois;
- Dans les universités géorgiennes le français est en concurrence non seulement par l'anglais, mais par des spécialités où les étudiants sont dispensés de frais d'inscription et dont l'enseignement est complètement subventionné par l'Etat. Alors pour attirer un certain nombre d'étudiants, la faculté des sciences humaines a réussi à faire financer la formation de trois étudiants en français ;
- Nous essayons de motiver les étudiants d'autres spécialités à choisir le français comme module mineur par différents activités portant sur la culture et la civilisation françaises. C'est dans ce but que nous avons créé le club littéraire, une école d'étiquette française, ce qui a contribué à ce que de nos jours 41 étudiants ont choisi les études françaises de 60 crédits comme module mineur ;
- La littérature française est une des matières enseignée dans l'autres courses universitaires (langue et littérature géorgiennes, philologie classique) ;
- Nous venons de créer une revue électronique des recherches menées par les étudiants, où seront publiés en français, en parallèle avec le géorgien et l'anglais, des résultats de jeunes chercheurs en herbe.
- Le fait d'adhérer à l'AFELSH a suscité l'intérêt pour le français tant chez les étudiants que les enseignants-chercheurs de notre université qui participent à des manifestations organisées par le collège doctoral régional francophone en sciences humaines. Ainsi nous avons proposé à l'assemblée constituante du CODFREURCOR qui s'est déroulé l'été dernier dans le cadre du 3<sup>e</sup> colloque international de doctorants, d'organiser le 5<sup>e</sup> colloque à Koutaïssi, au sein de notre université. Nous espérons que cette rencontre sera une nouvelle phase de la promotion du français.

Pour faire les conclusions, il faut revenir toujours à des grands penseurs :

Un rhéteur et pédagogue latin du I<sup>ère</sup> siècle, l'auteur d'un important manuel de rhétorique, « Institution oratoire », Markus Fabius Quintilien dit : pour être un bon orateur, il faut d'abord

apprendre le grec et après – le latin et ainsi ces deux langues, elles doivent « marcher ensemble » pour ce que l'un de deux langues ne nuise pas à l'autre.

Dans le roman de Michel Butor «Degrés» (1960), dont l'action se passe dans une école, il s'agit également de l'importance de l'apprentissage des langues et l'accent est mis sur la concurrence entre deux langues : l'anglais et le français. Cette concurrence est devenue une réalité du XXe siècle et celle de nos jours.

Dans la vie moderne personne ne conteste le fait que l'anglais maintient ses positions et il continuera sa route de cette manière mais il doit marcher avec le français par ce que tous les deux langues sont les moyens de la réalisation professionnelle, tant utile pour tout le monde.